Samuel PAUGAM

Dance, dance around the fire, 2012

Impression numérique sur dos bleu contrecollé | 1/10
70 x 100 cm
Numéro d'inventaire : EAG19-11768-11768-11768
.

Présentation du travail de l'artiste

« S'il a fait du décentrement du point de vue imposé le cœur de son travail, c'est pour mieux nous entraîner dans ses négociations avec le réel orthonormé qui est le nôtre. Samuel Paugam joue avec la planéité qui nous retient pour nous rappeler que le monde n'a pas toujours été euclidien et que l'on ne doit pas se laisser prendre au piège du trompe-l'oeil. De ce volume qui rejoue l'idée de l'illusion peinte à cet écran noir— en fait un aquarium empli de liquide sombre, il s'agit toujours plus de la présence d'un espace que de sa représentation. Ainsi cette citation extraite d'un ouvrage de Marie-José Mondzain, « le deuil de la nuque », explique-telle, à mi-parcours, le parti-pris de Paugam : oublier que nous ne pouvons, de notre regard, fixer qu'un point à la fois. Comme lorsque nous déambulons autour de cette troublante maquette sur tréteaux, dont certains éléments à échelle 1 (capteurs de présence, ampoules) semblent faire entrer notre corps dans cet espace d'un mètre sur un. Espace que nous ne pénétrons d'ailleurs jamais réellement, puisque le système des capteurs ayant été inversé, la lumière s'éteint à notre approche, donnant l'impression qu'elle suit notre progression. Où comment redécouvrir les volumes pris dans les images. »

Aude Launay, exposition Forthcoming 2, Zoo galerie, Nantes, 2008

Écrits sur l'œuvre

« Le foyer c'est étymologiquement le lieu où brûle un feu, et particulièrement l'âtre de la cheminée. En optique, le foyer est un point de convergence des rayons lumineux. Mais c'est aussi, dans la forge, le lieu de fabrique des outils techniques qui serviront à la culture… Un datacenter est un nouveau type de foyer, une nouvelle technique, lieu de stockage des informations, images, vidéos… qui se retrouvent sur la toile internet. Ce bâtiment demande une configuration du site d'implantation très spécifique et le rendre visible à travers le prisme d'une caméra thermique donne toute la dimension énergétique de ce bâtiment. Ces états de matière évanescente ou univers virtuel demandent la mise en place de beaucoup de matériel et d'énergie et tiennent plus de l'ordre de l'hyper-matériel. En archéologie, trouver les traces d'un foyer permet généralement de déterminer nombre d'informations sur l'habitat et les habitudes des personnes vivant dans un lieu donné. Aujourd'hui le foyer n'est plus sur le lieu d'habitation cette mise à distance pose la question du contrôle de celui-ci. L'économie du visible est un choix politique, comme l'église a pu poser l'articulation de l'image à la doctrine de l'incarnation, il y a aussi de nouveaux enjeux dans cette nouvelle technique. L'évocation de la notion de foyer est traduite par le cadre brûlé, l'image est imprimée avec une imprimante classique qui induit un effacement programmé et progressif de l'image dans le temps comme un foyer qui ne serait plus alimenté, soigné… questionnent les rapports de l'image à l'immuable, l'éternité…L'image présentée oscille entre abstraction (hommage au carré) et figuration dans son état initiale. Chaque carré représente spatialement un data centre Google : la sécurité, les grillages barbelés, l'architecture et enfin une captation par une caméra thermique du bâtiment révélant l'énergie (thermique) rejetée par celui-ci. »

Samuel Paugam, 2012.